ÉPITRE

OU

ÉTRENNES

AUX ILLUSTRES DÉFENSEURS

DE LA LIBERTÉ;

Dédié à la Garde Nationale Parisienne.

PAR UN VRAI PATRIOTE.

Le bonheur le plus grand, le plus digne d'envie,
Est celui d'être utile & cher à sa patrie.

A PARIS,

Chez LAURENS, *junior*, Imprimeur-Libraire de la NATION, rue Saint-Jacques, n°. 37. en face de celle des Mathurins.

1789.

THE NEWBERRY LIBRARY

Case FRC 15307

Blois

ELITE

BY

LITTLE JOHNNIES

ÉPITRE

OU

ÉTRENNES

AUX ILLUSTRES DÉFENSEURS DE LA LIBERTÉ.

Regi, Nationi & Libertati.

QUEL encens t'offrirai-je, ô mon Maître! ô mon Roi!
Car je veux désormais ne vivre que pour toi :
Ta bonté secourable a sauvé ma Patrie ;
Grand Roi, je verserois mon sang sur ton Autel,
Si, me donnant la mort, je prolongeois ta vie.
Mes vœux assurément fléchiront l'Eternel.
Oui, grand Roi, tes vertus & ta haute sagesse
Te méritent, Seigneur, des jours pleins d'allégresse.
Puisse, le juste Ciel, te combler de bienfaits!
Seconder ton ardeur dans tes savants projets ;
Le despotisme affreux bientôt va disparoître,
Avec la liberté la France va renaître (1) ;

(1). A la vérité, l'on peut dire que depuis plusieurs siécles l'on existe sans vivre.

Et nous mériterons le nom de vrais Français,
Car le joug qui l'accable est brisé pour jamais,
Puisqu'à la Nation, Louis toujours propice,
De nos barbares Loix réprime l'injustice.
Le siecle d'ignorance a tiré son rideau;
La raison, devant nous, marche avec son flambeau.
Considere, ô grand Roi, cette armée formidable,
Ces valeureux soldats, ce guerrier redoutable (1)
Admiré des Français, vanté de l'univers,
La Fayette chéri, que je chante en ces vers.
Tous sont prêts à mourir pour défendre ta vie,
Soutenir à-la-fois l'honneur & la Patrie.
Qu'il est beau de tenir (2) à des desseins si grands!
Ils voudroient voir couler tout le sang des tyrans.
O courageux Français! ô soldats! ô mes freres!
Puisse le Dieu suprême entendre vos prieres,
Exaucer, chers amis, vos légitimes vœux,
Accorder d'heureux jours à vos derniers neveux!
Des fameux Fabiens (3) dont vous tracez l'Histoire,

---

(1). En effet, quelle redoute pour les ennemis de la France! ils perdirent tout espoir lorsqu'ils virent ce Héros des deux mondes marcher à notre tête.

(2). Tenir est mis ici pour vivre, *in ſuſcepto conſilio permanere*: tenir, ou être ferme dans sa résolution, vivre dans de grands desseins.

(3). L'an de Rome 275, les Fabiens, (cette illustre famille) voyant que plusieurs peuples avoient déclaré la guerre aux Romains, se présenterent au Sénat, et lui offrirent d'entreprendre seuls la guerre à leurs dépens contre les Véïens; le Sénat sensible à une offre aussi généreuse, leur donna des témoignages de reconnoissance dus à leur patriotisme. Les Fabiens promirent de bien sou-

Vos étonnans succès effacent la mémoire.
Quoi, sans verser de sang, vous êtes tous vainqueurs,
Et de la liberté les zélés défenseurs!
Oui, oui, braves François, le Ciel vous est propice,
Et Louis bienfaisant veut vous rendre justice.
Quel effort généreux étonne l'Univers!
De sa main secourable il a brisé nos fers,
Disant: je serai Roi, mais Roi d'un peuple libre;
Et pour le secourir, j'affranchirois le Tibre.
O d'un Roi juste et bon! Quelle noble fierté!
Au prix de son pouvoir, il rend la liberté:
C'est du Roi des François le sentiment sublime.
O générosité d'un Prince magnanime!
Tu feras le bonheur de l'univers entier.
Jentends, de toutes parts, les hommes s'écrier:
Aimable liberté, tire-nous d'esclavage!
O grand Roi des Français, c'est bien là ton ouvrage!
Nous citoyens, soldats, et guerriers à l'envi,
Ne vivons désormais que pour ce Roi chéri,
Ce monarque adoré, le bonheur de la France,
Notre libérateur, notre unique espérance.
Rangés sous ses drapeaux, & soumis à ses loix,
Défendons ses Etats, et soutenons ses droits.
Vivons, braves amis, vivons pour la Patrie,
Voilà des vrais Français la glorieuse envie.

---

tenir l'honneur du peuple Romain, et partirent ensuite, aux acclamations du peuple qui les félicitoit de leur entreprise, pour combattre les Véïens qu'ils alarmerent pendant plusieurs annnées. *Dict. Sab....* Le bel exemple à suivre, François, François! votre Roi, si bien digne de l'être, n'en attend pas moins de ses fideles sujets.

763

REMARQUE DE L'AUTEUR.

Tous les hommes veulent être heureux, tous cherchent le bonheur, et presque tous prennent le chemin contraire pour le trouver.

Si l'homme s'étudioit à sçavoir ce qu'il se doit à lui-même, il seroit vertueux et par conséquent heureux : ce qu'il doit à son Roi, il lui seroit fidele et soumis; ce qu'il doit à sa patrie, il seroit son zélé défenseur.

Au contraire, il veut sortir de sa sphere, se couvrir d'une vaine gloire, se donner un nom plein lui-même; il foule aux pieds remords, pudeur manité; il se laisse entraîner par le torrent des passions, et c'est ainsi qu'en cherchant le bonheur l'homme est malheureux jusqu'au bord de sa tombe.

Vous, chéris de votre Roi qui veut faire votre bonheur, et qui vous a donné pour chef le Catinat de nos brûlez sans cesse du desir de servir auguste, l'honneur et votre Patrie.

Par BRI

FIN.

[Bruois]